

Colloque *Re-membering the Body*
Institut d'ethnologie / Musée d'ethnographie
Neuchâtel, 6-8 septembre 2012

Troisième panel | Corps & Graphie

Communication

Lire le hasard. Objets, corps&graphie dans le théâtre de Macha Makeieff

*Philippe Geslin, Professeur associé, Institut d'ethnologie, Université de Neuchâtel.
Directeur du Laboratoire de recherches en anthropotechnologie EDANA, HE-ARC
Ingénierie, Le Locle*

"Je me régale de l'étrangeté de la situation, de ce rite curieux, tous enfermés dans cette salle, la fausse nuit, la tribu turbulente, l'effervescence, dans cette opposition au monde, à la rue, à la foule et aux systèmes. Celui qui entrerait alors sans préalable nous prendrait pour des hallucinés, à tourner autour d'événements minuscules, attentifs à des frôlements à de mystérieuses géométries"¹. La répétition commence. On a les ingrédients, les lignes de fuite. Les êtres et les choses auront à devenir, ensemble. Ils vont vivre d'autres apprentissages, construire de nouveaux territoires.

Les profils se dessinent. Les acteurs prennent leur place dans l'histoire, comme dans un tableau, en fonction des essais, du texte, des décors et des mots. On s'immerge dans les choix, le trait physique, la gueule, le caractère. On voit ce que les corps promettent. Chaque geste est bon à prendre, à respecter. Aucun rejet. Il n'y a que des sublimations en puissance. On pense l'osmose, la cohérence des êtres et des choses. « Justin, justement. Il devra être mou comme le papier peint"².

Je perçois la mise en scène comme l'art de composer avec ces débordements. Une aptitude à "lire le hasard", à saisir l'inframince. Avancer dans la répétition c'est aussi figer sur le papier cette somme d'instantanés où l'articulation des mots, des gestes et des choses répond aux attentes de la « tribu ». Ces moments sont notés, couchés dans des cahiers de mise en scène. On y revient sans cesse.

Les idées et les mots s'y croisent, s'y entrechoquent, s'annulent pour ressurgir, ailleurs à la faveur d'une action nouvelle, d'un geste d'acteur, d'une musique, d'une découverte d'archives, d'une couleur perçue sur un tableau, de l'atmosphère d'un lieu récemment visité. Ils forment des strates particulières faites d'encre, d'images, de dessins et de papiers collés. Ils sont uniques, presque indéchiffrables pour le non initié. S'ils laissent une trace, la reproductibilité de la pièce ne repose pas sur eux. Ils sont un territoire en construction. Elle se joue ailleurs, avec les choses, avec l'image, dans une écriture parallèle. Les accessoires et les costumes seront préservés, en banlieue dans des containers. Uniques.

Pour l'ethnologue, ces cahiers sont un bien précieux. Ils dévoilent les manières de penser et d'agir de ces « communautés passagères », leur « arrière boutique ». Ils nous font explorer des formes d'élaboration de connaissances spécifiques dans des contextes qui vont de la salle de répétition et ses méandres à celle du théâtre qui accueillera la générale et la première. On assiste à leur formalisation progressive jusqu'à la mise finale et son cahier, un autre cahier. On y observe une forme d'écriture très personnelle. Elle s'élabore au rythme

¹ M. Makeieff, "Poétique du désastre", Actes Sud, Paris, 2001, p. 15.

² Cahier de mise en scène.

des répétitions, au fil des pages, avec ses codes, sa graphie particulière. Elle témoigne d'une connivence incessante entre les corps et les choses.